



Quelques apprentis électriciens.

**De retour de mon cinquième séjour de trois mois au Congo Brazzaville, je suis encore un peu déphasé par les contrastes entre ce que j'ai vécu là-bas, et ce que nous vivons ici, dans la recherche du confort et d'une vie toujours plus longue.**

TEXTE ET PHOTOS PAR ROLAND SALAMIN

Cette année, c'est la première fois que je débarque, après quelques péripéties, à Bétou en l'absence du Père Lucien Favre. Je suis accueilli par le Père Apolinaire qui met à ma disposition un petit local pour que je puisse donner des cours d'électricité à des jeunes qui ont déjà reçu des bases lors d'un précédent séjour. Ils sont 8, si assidus qu'ils ne veulent pas de congé à Noël. Je leur enseigne la théorie et la pratique des installations et de l'entretien de

petits panneaux solaires. A la fin des cours ils ont réalisé leur propre petit panneau, un chargeur de batterie (pour le téléphone portable!) et une lampe pour éclairer leur logement familial. Entre deux, je visite les quartiers les plus pauvres de Bétou. Je rencontre des familles dans une grande précarité, mais toujours avec le sourire et le sens de l'accueil!

#### En route pour de nouvelles aventures!

Quelques semaines plus tard, je pars pour Enyele, dans un gros bus qui porte le joli nom d'Océan du Nord. Des heures de route dans la brousse, coincé dans une foule de voyageurs, dans un bain de sueur à plus de 40 degrés, je suis soulagé quand le voyage se termine. Là, c'est le Père Chrislain qui m'accueille en paroisse. Je fais ce gros détour pour venir réparer l'installation de panneaux solaires faite en début 2017 avec mon cousin Julien. La foudre a frappé et tout est hors d'usage. Heureusement, j'étais informé et j'ai pu amener de Suisse de quoi faire fonctionner à nouveau l'éclairage de la maison paroissiale. A Enyele, j'ai aussi fait des visites. Des familles qui n'ont pas les mêmes soucis que nous! Chez Carine, maman de quatre enfants, il faut trouver de l'eau, de la nourriture pour tous, le loyer pour un logement si perméable à la pluie que ce serait illégal chez nous d'y mettre nos vaches. C'est dur



Rencontre d'une famille de Bétou.



Des enfants accueillis à l'Espace Jarrot.

à dire. Mais nous sommes dans un autre monde! Et puis, il y a les frais d'écolage. Certaines familles ne parviennent pas à envoyer leurs enfants à l'école faute d'avoir les quelques francs pour l'inscription et le matériel rudimentaire.

#### Séjour chez Mgr Jean Gardin

Cette fois, c'est à Impfondo que l'Océan du Nord me conduit. Là, je suis accueilli par l'évêque Jean, un Normand. Je loge chez lui dans le modeste évêché. Ces quelques jours me permettent de récupérer. Je suis bien nourri et logé, et surtout, j'échange beaucoup avec cet ancien missionnaire. C'est un homme profond, très impliqué dans la pastorale, proche des gens, très réaliste aussi. Je fais quelques réparations

Didace, éducateur à l'Espace Jarrot, cherche un appareil de photo numérique, pour faire le portrait des enfants des rues et leur donner ainsi une identité.

Merci! Contactez Roland Salamin au 079 220 90 95



Repas chez Anastasie à Brazzaville.

à l'évêché, le suis dans ses visites, participe aux prières et aux messes... Magnifique rencontre!

#### Les enfants des rues

Comme le vol en avion de Impfondo à Brazzaville n'a pas toujours lieu malgré le programme, par prudence j'en saisis un qui part pour rejoindre la capitale. Là, il me faut attendre quelques jours avant le départ de mon avion pour la Suisse. J'en profite pour aller régulièrement à l'Espace Jarrot, lieu que j'avais déjà fréquenté tout de suite après mon arrivée, il y a de cela trois mois.

L'Espace Jarrot, c'est un centre d'écoute et un foyer pour les enfants des rues. L'éducateur Didace, est un ancien enfant des rues. Il a vécu durant 6 ans dans les rues de Brazzaville, mendiant ou volant sa nourriture. Cela lui valait des ennuis avec la police, et des coups de fouet. Il dormait avec ses compagnons de misère dans le creux des caniveaux, ou dans un coin du marché. En 2006, il a été accueilli dans ce foyer et en 2011 il est devenu éducateur. Dans cette maison, les enfants abandonnés à eux-mêmes, peuvent venir se reposer, se laver, se nourrir, se confier aux éducateurs, au psychologue, se faire soigner par l'infirmière...

#### Le temps des réflexions...

Le 13 février, je prends l'avion pour l'Europe. Demain, je serai à la maison. Cette année, je n'ai pas visité les Baakas (Pygmées), peuple de la forêt. Le petit pensionnat que notre association a financé à M'boa, pour que les enfants de la forêt puissent y séjourner en semaine et ainsi fréquenter l'école, fonctionne toujours mieux, grâce à la vente de poivre, cueilli à la main dans la forêt, trié et vendu à des grossistes à Brazzaville. Nous continuerons à les soutenir pendant quelques années, mais nous les encourageons à devenir indépendants de nos dons.

Je suis touché émotionnellement par les visites que j'ai faites grâce aux prêtres des divers lieux: Virginie et ses enfants à Bétou, Carine et ses enfants à Enyele, Anastasie et sa grande famille à Brazzaville. Toutes ces familles sont monoparentales. Elles luttent au jour le jour pour vivre, survivre parfois. Et puis il y a aussi ces enfants livrés à eux-mêmes dans les rues... C'est décidé: à mon retour, je vais mettre sur pied des parrainages pour quelques familles. Avec moins de 300 francs suisses par année, on peut payer l'écolage des enfants et le loyer de leur modeste logis. L'occasion nous est donnée d'agir concrètement pour un petit peu plus de justice.